

TOM ZE

ESTUDANDO O PAGODE

Na Opereta Segregamulher E Amor

Trama / BMG France

La lecture des chroniques concernant les artistes brésiliens (albums et concerts) dans la presse internationale réserve quelques surprises. En effet, qui suscite l'accueil le plus enthousiaste ? Qui est considéré comme le plus original de tous ? Aucun de ceux auxquels vous pensez. Voici quelques citations à titre d'exemple :

“A 65 ans, ce chanteur brésilien continue à inventer la musique engagée, sans règles ni interdits.” *Le Monde*

« Le père spirituel de Björk ou Beck érige avec « Jogos de Armar » (nb son précédent album) un monument de poésie impure et ludique » *Les Inrockuptibles*

“Sa sensibilité dadaïste le pousse à aller bien plus loin que les tous autres (ceux de la génération du tropicalisme).”
The Guardian (Londres)

“Rien n'est aussi visionnaire et radical que ses chansons...”
Boston Phoenix

“Aucune pop star au monde n'a écrit des titres avant-gardistes aussi irrésistibles.”
Rolling Stone (dans le cadre d'un récapitulatif des 10 meilleurs albums des années 90).

“Ce sont ces arrangements (dans la tradition de Bahia) qui font de lui un génie...”
Time Out (New York)

Les citations de ce genre sont légion dans les chroniques enthousiastes consacrées à l'un des artistes brésiliens les plus imprévisibles. L'un de ceux qui n'a pas été englouti par la gloire, qui n'a pas laissé sa créativité se noyer dans les méandres du succès, en ces temps où l'ignorance est reine et où une simple photo opportuniste en couverture suffit à transformer quiconque en célébrité du jour au lendemain.

Tom Zé bondit en effet sans cesse en avant, tel un chat agile, apportant à la musique brésilienne tout ce qui lui manque cruellement aujourd'hui, à savoir des idées. Tom Zé nourrit d'idées étonnantes le Brésil, et tous ceux de par le monde qui s'intéressent à la culture brésilienne, sans faire aucun compromis d'ordre médiatique. Le refus du conformisme est l'essence même de ses albums et de ses concerts. Ces idées sont véhiculées sous la forme de messages qui vont bien au-delà de la musique elle-même, des messages qui osent s'aventurer dans des domaines dépassant les limites de sa fonction d'auteur-compositeur. Tom Zé séduit un public vaste et hétérogène qui s'identifie à son langage musical et visuel, pourtant apparemment

absurde et sans logique, tout simplement parce que ce dernier parvient à appréhender le côté surréaliste de son langage d'une manière cohérente et logique.

L'œuvre de Tom Zé est dominée par la présence des femmes, la mythologie, des éléments rituels, des jeux de mots, des citations, des expérimentations sonores et des messages d'ordre social/économique.

Tom Zé procède avec ses chansons de la même manière que Hermeto Pascoal avec ses thèmes instrumentaux. Ils transportent tous deux la musique ailleurs. Un nouvel album de Tom Zé est une source de joie pour tous ceux qui ont su garder l'esprit vif au Brésil ou dans le reste du monde. Qu'en est-il donc de **ESTUDANDO O PAGODE ?**

Disons pour commencer qu'il en a trouvé l'inspiration dans son appartement de Perdizes. Dans ce quartier résidentiel de São Paulo où il habite et où la haute bourgeoisie du voisinage organise souvent des fêtes le week-end, au son de la samba pagode sous toutes ses formes, pas uniquement traditionnelle. En entendant cette musique, Tom décide alors de se plonger totalement dans la samba pagode et de l'illustrer dans 16 styles différents au travers d'une opérette. Le premier acte, composé de six scènes et intitulé "Mulheres de Apenas" (*Femme d'à peine*), tourne autour de deux thèmes qui constituent une constante de l'œuvre et de la vie de Tom Zé : la mythologie et les femmes.

Tom Zé s'intéresse à la mythologie grecque depuis l'âge de 40 ans. Lorsque que Michel Simon, l'acteur, avait donné quelques conférences à Bahia, Tom avait interprété une chanson intitulée "A pastorinha" (*La petite bergère*), parce qu'il savait qu'elle évoquait un personnage de la tragédie grecque. Suite à cette conférence, Tom a commencé à se passionner pour la mythologie au point que sa femme, Neusa, lui lisait tous les jours des passages de grandes oeuvres classiques. On retrouve donc dans ce nouvel album des éléments qui témoignent de ce lien étroit que Tom entretient avec la mythologie grecque comme un refrain ou le nom de certains personnages comme Mônica Sol Musa (*Monique Soleil-Muse*, une référence à Mônica Salmaso, l'une des interprètes), ainsi que certaines illustrations du livret.

Le thème central de cet album est la femme, forte ou victime de répression, la femme méprisée, traitée comme un objet, qui a fasciné ou terrifié Tom Zé depuis son enfance, lorsqu'il a décidé d'écrire une chanson pas comme les autres pour sa première petite amie. D'une manière encore plus évidente que dans ses compositions précédentes - "Mã" (un titre à l'ambiance particulièrement sombre figurant dans l'album "Estudando o samba", sorti en 1976) ou le magnifique "Carta" (dans "Correio da Estação do Brás", sorti en 1978), Tom Zé évoque une relation avec les femmes où se mêle plaisir, admiration, soumission et crainte et ce dès le tout premier titre ["Ave dor Maria" (*Ave douleur Maria*) - dans la scène "Mulher é o mal" (*La femme est le Mal*)]. Il approfondit ensuite ce thème tout au long des trois actes, comme en témoignent certains titres comme celui évoquant le gémissement orgiaque d'un âne ("Estúpido rapaz" (*Stupide garçon*)), les titres des chansons ["A mulher de Bath" (*La femme de Bath*), "Vibração da carne" (*Emoi de la chair*), "Prazer carnal" (*Plaisir charnel*)] ainsi que dans la scène finale avec "A mulher da UNE" (*La femme de l' Union Nationale des Etudiants*). Dans l'œuvre de Tom, les femmes sont

fortes et les hommes faibles, vaincus tels des êtres sans défenses, qui avouent leurs excentricités et leurs obsessions dans leur quête de l'âme sœur.

Tom Zé excelle dans les jeux de mots pleins d'esprit. Ses associations de mots sont riches en références culturelles qui prêtent à réflexion, comme en témoignent dans cet album des titres comme "Para lá do Pará" (*Au delà du Para*): "qu'est-ce que tu penses / je sais que tu penses/ que les femmes ne pensent pas/ mais elles pensent."

L'œuvre de Tom Zé est également riche en récurrences et en citations. Ainsi le titre "Estudando o pagode" fait référence à l'album "Estudando o samba" (1976), "Ave Dor Maria" (*Ave Douleur Maria*) à "Nave Maria" (*Navire Maria*), tandis que "Beatles a granel" (*Beatles à volonté*), est à l'origine un vers de la chanson "Amar" (*Aimer*) figurant dans l'album "Hips of Tradition", 1992), ici repris textuellement et sur la même mélodie mais accompagné de nouveaux vers et arrangements. Dans "Quero Pensar" (Je veux penser), il reprend des passages de "É com esse que eu vou" de Pedro Caetano et de "A felicidade", en intervertissant le concept original de ce titre de bossa nova de Vinícius de Moraes. Dans "A volta do trem das onze" (*Le retour du train de onze heures*), Tom Zé joue, tant dans le titre qu'à d'autres niveaux, avec le standard de samba de Adoniran Barbosa.

Les expérimentations sonores auxquelles Tom Zé aime s'adonner sont certainement le résultat des enseignements suivis à l'École de Musique de l'Université Fédérale de Bahia, où il fut l'élève du grand précepteur de la musique populaire brésilienne, Hans Joachim Koellreutter. L'univers musical de Tom a toujours été le fruit d'une sorte de bric-à-brac et de bricolage sonore. Après avoir utilisé des appareils électroménagers et des pierres émeri dans ses précédents opus, Tom fait cette fois appel à d'autres méthodes évoquant la musique concrète comme lorsqu'il siffle avec des bouteilles ou des feuilles de ficus dans "Para lá do Pará". Depuis le tropicalisme, Tom Zé s'est toujours intéressé aux questions d'ordre social et économique. Dans le dernier morceau de ce CD, il résume sa lettre ouverte au Président Lula, publiée dans le magazine 'Imprensa' en janvier 2003 ainsi que dans son livre, dans laquelle il critique sévèrement l'abandon des chemins de fer brésiliens et ses conséquences sur le transport des marchandises. Les trains comptent aussi parmi les sujets de prédilection de Tom Zé.

Pour finir, soulignons le lien étroit que Tom Zé entretient avec la ville de São Paulo, dont il ne cesse de faire l'éloge depuis qu'il a remporté le 'IV Record TV Music Festival' en 1968, n'hésitant pas à évoquer dans ses chansons l'invasion des prostituées dans le centre-ville à l'époque, les affrontements entre les habitants de l'Itália Building et l'hôtel Hilton, la rue Augusta Street, l'avenue Angélica, la rue Consolação ou le problème du virage 'Curvo do Sol' dans le circuit Interlagos ... Tant de références à cette mégapole où il a décidé de vivre après avoir quitté la petite ville de Irará dans la région de Bahia et avoir séjourné à Salvador. C'est dans cette métropole, qui engloutit tout sur son passage, faisant le bonheur des uns ou le malheur des autres, que Tom a construit sa vie et puisé son inspiration. Une ville qui accueille les étrangers de tous bords à bras ouverts mais aussi avec les poings serrés, tel un sphinx énigmatique, que cet homme pourtant originaire du Nordeste connaît mieux que la plupart.